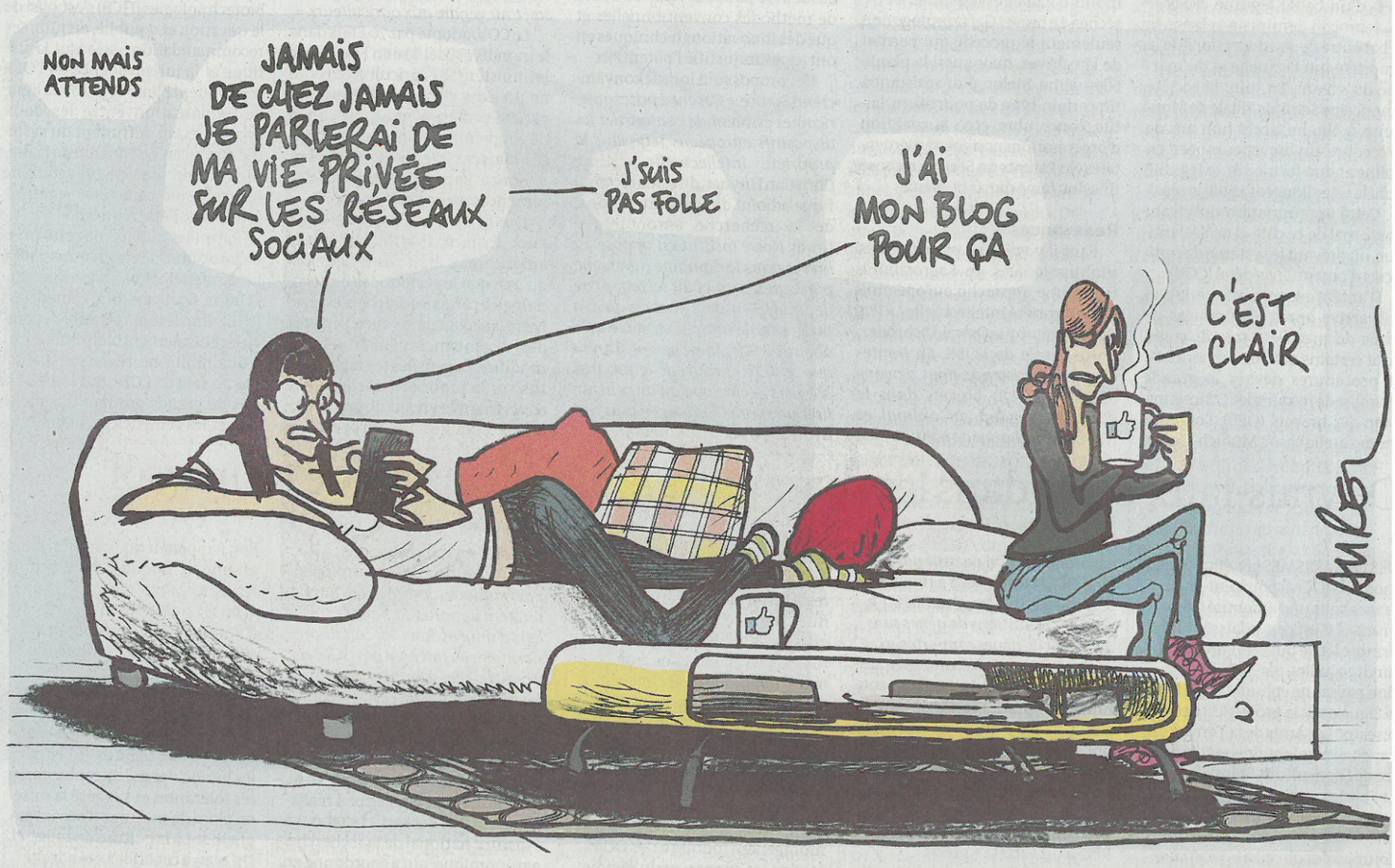
Le Mond
Vendredi 2 août 20

Sur le Web, le « paradoxe de la vie privée »

Les internautes s'exposent de plus en plus, tout en s'inquiétant de la surveillance de leurs données personnelles



Les internautes surfent sur les paradoxes aussi aisément que sur le Web. Alors que les récentes révélations ont démontré que les agences de renseignement américaine et française surveillaient Internet et les réseaux sociaux, ils s'exposent de plus en plus sur la Toile. Une tendance de fond dont l'hebdomadaire *Time* a fait récemment sa couverture, en parlant d'une génération « moi, moi, moi » dont la visibilité des pulsions narcissiques est démultipliée par les nouveaux moyens techniques.

Les chiffres sont vertigineux. En 2013, plus d'un internaute français sur deux est sur FaceBook, 21 % sur Google+, et 12 % sur Twitter, selon des données publiées par l'Ifop en novembre 2012. FaceBook évoque 4,75 milliards de contenus – dont 300 millions de photos – postés chaque jour sur son site dans le monde entier. Le jour du bac, par exemple, ce sont des centaines de lycéens français qui ont raconté le déroulement de la première épreuve de philosophie. Certains ont même utilisé le nouveau réseau social à la mode et consacré aux photos, Instagram, pour mettre en ligne des images de la distribution de copies.

Les utilisateurs des réseaux sociaux sont plus effrayés par la « surveillance interpersonnelle » – les proches et collègues de bureau – que par celle de l'Etat

L'explosion de ces pratiques pose, en toile de fond, une série d'interrogations sur la protection de la vie privée et des données des utilisateurs, qui ont ressurgi ces dernières semaines avec les scandales liés à la surveillance d'Internet et des réseaux sociaux. *« Prism m'inquiète »*, a expliqué Gao Borlot, étudiant de 19 ans, au Monde.fr, en référence au nom du programme du renseignement américain. C'est *« une sacrée atteinte à la vie privée »*, estime Karine Lamastico, 23 ans, en recherche d'emploi.

Des réactions qui sont à replacer dans ce que les sciences sociales ont largement étudié, et nomment le « paradoxe de la vie privée ». *« Les gens se plaignent d'être surveillés, mais ils s'exposent de plus en plus »*, explique le sociologue Emmanuel Kessous. Parmi les internautes interrogés sur le site du Monde, très peu sont décidés à prendre de véritables mesures pour protéger leur identité en ligne : *« Je ne suis pas du tout d'accord avec les méthodes utilisées, mais je ne vais rien changer »*, explique Heidi Touati, cadre de 25 ans.

« Nous sommes tous conscients qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours de la surveillance sur Internet », considère Annabelle Le Neveu, 30 ans, dans un témoignage sur LeMonde.fr. *« Tout ce qu'on met sur Internet est d'une façon ou d'une autre utilisable et pistable »*, constate Marc, 23 ans, technicien logiciel, sans que cela le gêne.

Les internautes *« se rendent compte que leurs données sont exploitées. Mais les réseaux sociaux font partie du monde, les gens y trouvent des satisfactions »*, précise Emmanuel Kessous pour expliquer le phénomène. Pour Dominique Cardon, également sociologue, il y a un *« décalage entre une surveillance abstraite et la réalité de toutes les opportunités offertes par les réseaux »*.

Si les Français sont si friands du partage en ligne, c'est qu'ils en tirent un bénéfice pour se raconter, échanger. *« Je n'ai pas d'alternative m'offrant les mêmes avantages sans ces risques concernant ma vie privée »*, synthétise Justine Fontaine, étudiante de 22 ans. Au fond, les réseaux sociaux ne sont pas utilisés pour dévoiler sa vie privée, mais plutôt pour raconter sa vie publique, comme le résume Eva Bourgeot, une étudiante de 20 ans : *« Les réseaux sociaux font, pour ma génération, partie intégrante de notre vie, privée et sociale. »*

C'est dans ce contexte que les utilisateurs de FaceBook, Instagram ou Twitter sont bien plus effrayés par la *« surveillance interpersonnelle »* – opérée par leurs proches et collègues de bureau – que par la surveillance, finalement très abstraite, de l'Etat, analyse Dominique Cardon. *« C'est une nouvelle notion, la "sous-veillance" : une surveillance par le bas de leurs concitoyens, de manière participative »*, détaille Emmanuel Kessous.

C'est la principale raison pour laquelle le comportement des internautes sur les réseaux sociaux n'est pas si désinvolte. *« Les gens s'exposent, mais c'est une exposition choisie, positive. C'est par cette dernière qu'on construit sa personnalité numérique »*, continue Emmanuel Kessous. Une idée que résume bien Denis Humbert, un romancier de 64 ans : *« Nous savons bien que nos échanges ne sont qu'un jeu de rôle dont nous créons les personnages. »*

Loin d'être menacée, la vie privée serait finalement *« une valeur qui ne cesse de se renforcer »*, selon Dominique Cardon. De fait, 98 % des Français estiment que le respect de la vie privée est important, selon un sondage réalisé en ligne pour *Le Figaro* sur 1 009 personnes et publié le 3 juillet.

Les réactions suscitées par les récents scandales de surveillance du Net montrent que sa forme, en revanche, est en pleine mutation. *« Il y a un espace nouveau* [sur les réseaux sociaux] *qui s'est constitué entre le caractère public des médias et l'intimité des gens. Cela ne veut pas dire que les gens livrent tout. Penser que c'est la vie privée des individus, c'est se tromper »*, estime Dominique Cardon. ■

MARTIN UNTERSINGER

La protection des données, un marché en pleine expansion

SUR INTERNET, l'anonymat total est un mythe. *« Que cela nous plaise ou non, nous sommes tracés en permanence »*, lance Bruce Schneier, spécialiste en sécurité informatique. Cela ne décourage pourtant pas les internautes encore peu nombreux qui, depuis quelques années, commencent à se munir d'outils et de techniques pour protéger leur vie privée.

Ces outils, disponibles pour la plupart gratuitement, ne manquent pas, et ce pour tous les niveaux de compétence technique. L'entreprise à l'origine du navigateur Firefox, Mozilla, a développé un outil appelé Collusion, qui permet de visualiser, les tentatives de pistages publicitaires. Ces petits outils sont promis à un avenir radieux. L'entreprise Abine, qui propose gratuitement ce type de protection, a annoncé une hausse de plus de 40 % des téléchargements de son produit phare la semaine de la révélation du programme Prism.

Connexion chiffrée

Sans télécharger de programme complémentaire, les internautes peuvent aussi modifier les paramètres de leurs navigateurs pour ne plus accepter les cookies (de petits fichiers qui stockent certaines informations au fil de la naviguant de faire savoir aux sites visités que l'on ne souhaite pas être pisté.

Les utilisateurs de Google ou FaceBook, véritables aspirateurs à données personnelles, sont vulnérables. S'il leur venait l'idée de disparaître, il est désormais possible de télécharger toutes leurs données (photographies, statuts...) avant de supprimer leur compte. Des alternatives, plus respectueuses de la vie privée, existent également, comme le réseau social Diaspora ou le moteur de recherche DuckDuckGo. Après les révélations sur Prism, ce dernier a vu son trafic augmenter de plus de 70 %.

Les internautes dotés de quelques inquiets que la moyenne peuvent recourir au chiffrement de leurs e-mails, les rendant illisibles pour un œil indiscret, ou à Tor, un logiciel qui fait transiter une connexion par de multiples ordinateurs, rendant intraçables la connexion et son contenu.

De plus en plus d'entreprises proposent des services de réseaux privés virtuels (VPN), permettant une navigation théoriquement anonyme. Pour quelques euros par mois, il est possible d'installer un logiciel (ou de configurer son ordinateur) pour que toute connexion soit chiffrée et passe par un ordinateur tiers, de manière les sites visités de savoir d'où vient la connexion. L'utilisation de VPN est de plus en plus courante, dans la foulée, notamment, des débats sur Hadopi. En Suède, où un débat similaire a eu lieu, une étude a montré que l'utilisation des VPN par les 15-25 ans avait crû de 40 %.

Malgré la grande variété des outils et des techniques, la protection n'est jamais parfaite, même pour ceux dont c'est le métier. Comme David Petraeus, ex-directeur de la CIA, dont la relation extraconjugale a été découverte parce que ses e-mails avec sa maîtresse n'étaient pas suffisamment sécurisés. ■